LIRE

LIRE
***Protocole gouvernante*, Guillaume Lavenant**
Numéro de septembre 2019



SÉBASTIEN HARDY

L'ÉDITO

DE BAPTISTE LIGER

La rentrée littéraire, c'est un peu la Française des jeux. Il n'y a qu'à voir toutes ces couvertures bigarrées exposées sur les étals des librairies, aux allures de tickets à gratter chez les buralistes. La littérature ne serait-elle qu'un jeu de hasard ? Beaucoup de perdants, quelques remboursés, et seulement une toute petite poignée de gagnants. En effet, outre les essais, documents ou BD, combien de titres, parmi les 524 romans recensés par nos confrères de *Livres Hebdo,* réussiront à empocher la mise ? Bien heureusement, les chiffres ne sont pas la seule donnée à prendre en compte. Avant toute chose, les livres existent, et c'est déjà une victoire. Dès la fin avril, les premiers jeux d'épreuves d'ouvrages à paraître fin août arrivent chez les journalistes, qui enquillent les livres comme les casanovas ou les séductrices font se succéder les conquêtes d'un soir. L'image peut sembler contestable, mais elle a le mérite de montrer que la lecture est une affaire de désir. Qu'est-ce qui nous attire et, *in fine,* nous plaît dans un livre ? À chacun sa réponse.

Après bien des discussions, échanges enflammés, hésitations et sarcasmes, la rédaction vous livre aujourd'hui une sélection de ses préférences parmi la production automnale. Ou, plus exactement, une première salve de ses enthousiasmes – nous reviendrons prochainement sur les remarquables nouveaux romans de Jean-Paul Dubois (*Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon,* L'Olivier) et de Luc Lang (*La Tentation,* Stock). Quoi qu'on pense du personnage, Yann Moix aura livré, avec *Orléans* (Grasset), un témoignage bouleversant sur son enfance marquée par la violence. Marie Darrieussecq, elle, a su trouver les mots et la forme justes pour évoquer la question des migrants dans *La Mer à l'envers* (P.O.L). On espère aussi que des auteurs moins connus seront également remarqués, tels Sylvain Pattieu (*Forêt-Furieuse,* Le Rouergue), Sylvain Prudhomme (*Par les routes*, Gallimard/L'Arbalète), Yannick Grannec (*Les Simples*, Anne Carrière), Julia Deck (*Propriété privée*, Minuit) et Bérengère Cournut (*De pierre et d'os*, Le Tripode).

> La lecture est une affaire de désir

Et n'oublions pas les primo-romanciers prometteurs que sont Marin Fouqué, Marin Tince et Guillaume Lavenant, qui se distinguent par une singularité aussi bien dans la narration que dans l'écriture – ce que l'on attend de nouvelles voix.

Et que vaut le dernier Amélie Nothomb, *Soif* (Albin Michel) ? Où il n'est pas question de champagne, mais de Jésus, au moment de son procès et de sa crucifixion. À partir de cet épisode maintes fois traité, l'auteure d'*Hygiène de l'assassin,* en mode mystique, se met dans la peau du Christ et évoque la peur, l'incarnation, la solitude, la souffrance, la foi, la mort et l'amour. Mais, derrière la digression évangélique plutôt habile, c'est, en creux, une réflexion sur la littérature qui se dessine. *« Quelle est cette lecture qui nous occupe tant quand nous avons trépassé ? Le livre se constitue en fonction de notre désir, c'est lui qui suscite le texte,* écrit Amélie Nothomb. *Nous sommes dans cette situation luxueuse d'être un instant l'auteur et le lecteur : un écrivain qui créerait pour son propre enchantement. Nul besoin de stylo ou de clavier lorsqu'on écrit dans le tissu de son délice. »*

La littérature étrangère n'est pas en reste, avec quelques pépites : Jonathan Coe poursuivant son admirable peinture de la Perfide Albion (*Le Cœur de l'Angleterre*, Gallimard), une Joyce Carol Oates fort inspirée (*Un livre de martyrs américains*, Philippe Rey) et Siri Hustvedt dans un étrange labyrinthe romanesque (*Souvenirs de l'avenir*, Actes Sud). Et n'oublions pas de remercier Ottessa Moshfegh pour *Mon année de repos et de détente* (Fayard), antidote hilarant à la grisaille ambiante.

Concluons avec une pensée pour Toni Morrison, décédée le 6 août dernier. Les éditions Christian Bourgois publieront, début octobre, *La Source de l'amour-propre,* un recueil regroupant essais, discours et méditations de cette grande dame de la littérature américaine. Une traduction posthume dans laquelle on trouve cette phrase : *« La vie et l'œuvre d'un écrivain ne sont pas un don fait à l'humanité : ils sont sa condition nécessaire. »*